501.

EPITRE
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN

Par M. D. acquin

FILS des Heros fameux, que la France eut pour Maîtres,
Apui d'un Trône auguſte où l'on vit autrefois
Votre Ayeul immortel briller par ſes Exploits;
Trône où tout l'Univers jaloux de vos Ancêtres,
Voit encore aujourd'hui le plus ſage des Rois
Du ſein de la vertu gouvernant ſon Empire,
A de nouveaux Romains faire adorer ſes Loix

Et plus grand que Céſar r'aſſembler à la fois
Un pere qu'on chérit, un Héros qu'on admire.
Vous qui de tout Paris réuniſſez les voix;
Vous montrez aux Anglais jaloux de vous connaître
Quel Roi vous imitez? Quel ſang vous a fait naître?
Leurs Soldats mutinés ont donc vû ce grand Roi
Porter dans tous leurs rangs & la mort & l'effroi,
Ils ont vû ſon cher Fils avide de la gloire,
Affronter le trépas aux Champs de Fontenoy
Enivrés de fureur ils ont reçû la loi;
Mais leur orgueil le cede aux cris de la Victoire,
Et des plaines de ſang leur ſervent de tombeau.
Prince dont on connoît l'héroïque courage
Vous pouvez partager un triomphe auſſi beau,
Animant les Français dans l'ardeur du carnage
Votre cœur étoit calme au plus fort de l'orage:
Du ſang des ennemis, ſi nos Lauriers fumans
Honorent la valeur des plus fiers Combattans;
Honorez les Lauriers, ceignez-en votre tête,
Soumettez l'Univers, voilà votre conquête.
L'Amour de la Victoire a fait les Conquérans,
L'Amour de votre peuple eſt ce qui vous anime;

503

Vous le digne Héritier de la Vertu ſublime
Qui nourrit dans Bourbon ces nobles ſentimens.

Vous portez tous les deux la foudre étincelante,
Non pour ôter la paix à l'Europe tremblante,
Non pour exterminer les Etats chancelans;
Mais pour tendre aux vaincus une main bienfaiſante
Pour venger vos Sujets qui ſont tous vos enfans.
Plus glorieux encor que les Conſuls de Rome
Qui ne croyoient regner qu'en abaiſſant les Rois,
Cytoien & ſoldat, Grand Monarque & grand Homme,
Savant dans les Combats, ſage dans ſes exploits;
LOUIS en ſe livrant aux fureurs de la Guerre
Pour les infortunés fait gronder ſon tonnerre;
Dans le ſein du tumulte il médite la Paix,
Et juſques aux vaincus tout reſſent ſes bienfaits.

Oui la ſuperbe Rome en Héros ſi féconde
Dans les fameux Céſars qu'elle appelloit ſes fils,
Faiſoit tout le malheur de l'Univers ſoumis:
Ces Maîtres ſouverains de la Terre & de l'Onde,
Dans leurs triſtes Grandeurs n'ont jamais eu d'Amis;

La Grandeur des Bourbons fait le bonheur du Monde,
Ils regnent ſur les cœurs de tous leurs ennemis.

CURIEUX de voler dans la même carriere,
Enflammé du deſir de marcher ſur leurs pas,
Prince, en vous ſignalant au milieu des Combats
Suivez de près LOUIS, couvert de ſa lumiere,
Vous ſerez dans ſon Char conduit à la barriere,
La Palme vous eſt dûe & le Dieu des Guerriers
Vous a couvert tous deux de ſes plus beaux Lauriers.
Les Ennemis vaincus au ſein de la clémence
Ont trouvé du plaiſir dans leur obéiſſance:
Devenus vos Sujets ils ont beni leurs fers:
Bientôt ils apprendront à cent Peuples divers
Que le ſort du Héros qui gouverne la France
Eſt de vaincre les Rois, de régir l'Univers,
De confier ſon ſceptre au mains de la Prudence,
De remplacer Auguſte, & de tenir ouverts
Les précieux tréſors d'une heureuſe abondance.

Lû & approuvé, ce 6 May 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer ce 7 May 1745.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de ROBUSTEL, rue de la Calande, près le Palais. 1745.